

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

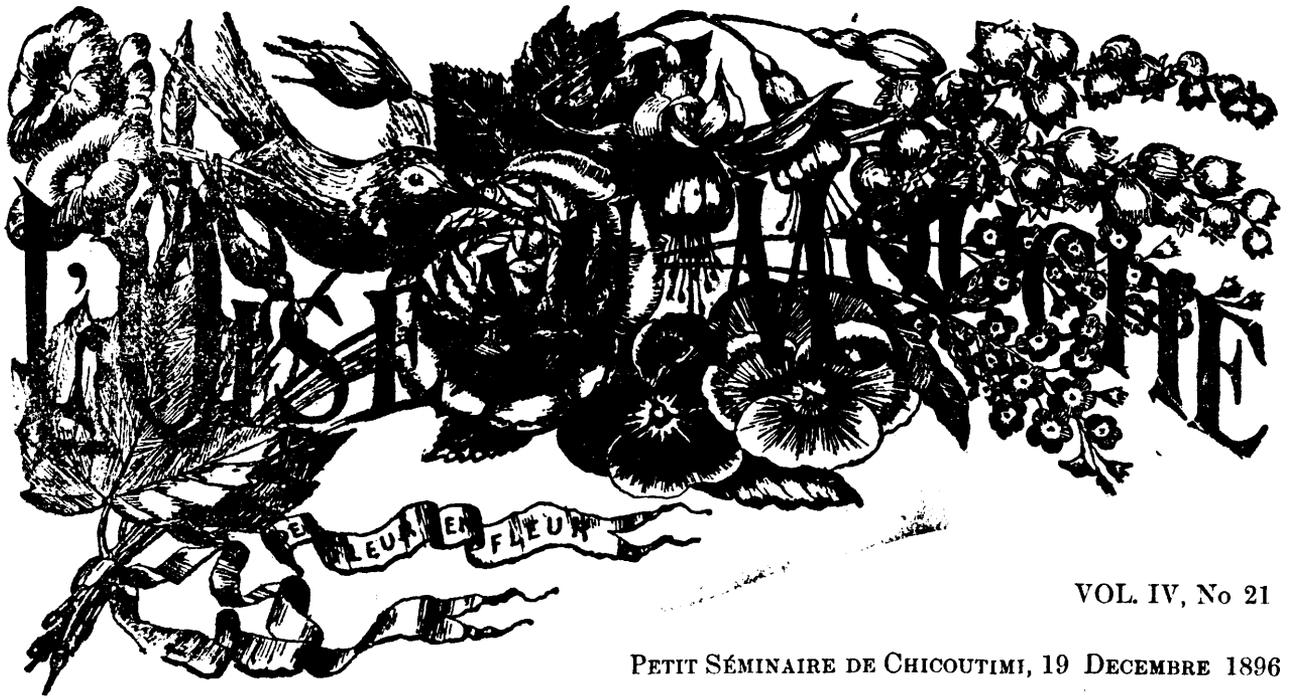
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



POURQUOI S'APPELLE-T-IL LEON XIII ?

"*Vit Leo de tribu Juda*".
 Avant de ceindre au front la tiare de Pierre,
 Le saint pontife, un soir, en fermant sa paupière
 Vit en songe un combat noble et mystérieux :
 Treize monstres sans nom se disputaient l'arène.

Quand soudain un lion -- agrandissant la scène --
 Surgit et terrassa les lutteurs furieux !

Puis un ange apparut et lui tint ce langage :
 L'arène que tu vois, est du monde l'image ;
 Les treize monstres sont les superstitions
 Qui troublent de nos jours les âmes les plus fières ;

Le lion, c'est l'esprit dont les vastes lumières
 Brilleront comme un phare aux yeux des nations

-- Il faut un talisman à mes luttes sans trêve,
 Se dit alors le pape, en face de ce rêve :
 LEON TREIZIÈME sera mon nom de souverain.
 Sous le regard de Dieu, le premier dans la lice,
 Je combattrai l'erreur, le préjugé, le vice
 Qui sapent dans sa fleur la tige du bon grain. --

Le Saint-Père, planant comme un aigle qui vole,

Peut déjà s'appliquer la divine parole :
Vit Leo de tribu Juda.
 Oui, le lion de Rome a terrassé le schisme ;
 Et les peuples ont foi dans le catholicisme
 Que le sang des martyrs féconda !
 J.-B. CAQUETTE.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

(Suite)

Nekoubau, était situé sur le lac du même nom à la hauteur des terres entre le lac Saint Jean et la baie d'Hudson, dans la direction ouest-nord-ouest, à mi-chemin entre Tadoussac et la Mer du Nord. Il devait son importance à sa position géographique. Ce n'est du reste qu'à certaine époque de l'année qu'il était quelque chose. Neuf mois sur douze, il était désert; car on n'y stationnait que pour la foire annuelle dont nous avons parlé.

Les sauvages choisissaient ainsi comme lieu de rencontre les endroits que la nature avait dotés de certains avantages qu'on ne retrouvait pas ailleurs. La civilisation a ordinairement ratifié le choix de ces enfants des bois ; car presque tous les postes de quelque importance pour eux sont devenus des centres de population, quelques-uns même des villes prospères.

Nekoubau reprendra-t-il jamais son rôle de centre commercial du nord ? Ce n'est pas impossible. Lorsque le chemin de fer de la baie d'Hudson sera construit, que le Pacifique s'en viendra directement de Winnipeg par le lac Abitibi, le lac Saint-Jean et Chicoutimi, pour gagner le Labrador, abrégeant ainsi la route entre l'Asie et l'Europe de plusieurs centaines de lieues, le point d'intersection des deux artères principales du commerce intérieur et transcontinental de l'Amérique du Nord sera probablement Nekoubau, qui reverra alors un peu plus que ses beaux jours d'autrefois.

Cela n'est pas un rêve. Nos forêts feront place à des champs de blé et à de gras pâturages, et le touriste ira un jour chercher repos et distraction jusque sur les rives de la baie d'Hudson. Chicoutimi sera alors la capitale d'une vaste province, et le Royaume de Saguenay reprendra son renom d'antan.

Les PP. Gabriel Druillettes et Claude Dablon furent les premiers Européens qui parvinrent en ces lointaines régions. La Relation de 1661 contient le récit de leur pénible voyage, par les rivières et les

lacs, à travers ces forêts immenses et terribles et sous un soleil brûlant.

Partis le 1er de juin de Tadoussac avec une flotille de quarante canots, ils s'arrêtent au bout de cinq jours sur un Islet de roche (en face de St-Fulgence), à une lieue en aval de Chicoutimi, et les sauvages se répandent dans les bois voisins pour y chercher de la nourriture.

"C'est de dessus ce rocher que nous voyons à découvrir une partie du Saguené, dit l'auteur de la Relation (l'un des deux Pères ci-dessus nommés) admirant deux choses assez remarquables de ce beau fleuve..." De ces deux choses remarquables la première est que le flux et le reflux se font sentir jusqu'au-dessus de Chicoutimi, quoique le courant du Saguenay soit rapide. "La seconde merveille est que quoy que nous soyons à trente lieues ou environ, au-dessus de Tadoussac : néanmoins l'eau est icy haute en mesme temps et de mesme manière qu'à Tadoussac (1)". C'est en effet un phénomène dont on n'a pas encore, il semble, donné d'explication satisfaisante. Nous est avis que la théorie des courants sous-marins aurait ici sa place ; cela n'empêcherait pas de comparer le Saguenay à un tube légèrement incliné, dont on fermerait partiellement l'extrémité inférieure en y introduisant un courant sous-marin pendant que l'on continuerait de verser de l'eau à l'autre extrémité.

(A suivre) LIVIUS.

[1] Relation de 1661.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 19 décembre 1896

Il y a des centaines et des centaines de nos abonnés qui ont lu notre appel à leur pitié, il y a quinze jours, et qui se sont dit : "Tiens ! c'est vrai ! j'ai oublié de payer mon Oiseau-Mouche. C'est criminel, sûrement, de le réduire comme ça à la pauvreté. Ah ! pour sûr, je vais lui envoyer ce que je lui dois. Demain ! je m'en occuperai demain ! Demain, on avait bien d'autres chats à fouetter.—Cette fois, ils s'en occuperont tout de suite après avoir lu ce numéro. Il y en a même qui vont se fâcher (contre eux-mêmes, bien entendu !) et qui vont s'en occuper dès qu'ils auront vu cette petite note. Les braves gens !

Abbé ou Révérend ?

Il y a déjà près de deux mois que nous avons annoncé des "observations" sur la question du titre, *abbé* ou *révérend*, à donner aux ecclésiastiques. Les nécessités de la polémique, les soucis de l'actualité ne nous ont pas permis, avant ce jour, d'exécuter notre dessein.

Ce dessein nous est venu à l'esprit en lisant, dans la *Semaine religieuse de Québec* du 10 octobre, une lettre de M. le chanoine C.-A. Carbonneau, curé de l'Isle-Verte. Voici cette lettre en son entier :

L'Isle-Verte, le 19 septembre 1896

Révérend M. D. Gosselin
Directeur de la *Semaine Religieuse* de Québec,
Cap-Santé.

Monsieur le Directeur,

Dans la livraison datée de ce jour, de la *Semaine Religieuse* (p. 62), je trouve un entre-filet au sujet du titre de *Révérend*, extrait du "Dictionnaire de nos fantes" et dénonçant l'emploi de ce qualificatif à l'égard des prêtres catholiques. L'auteur du Dictionnaire fait erreur.

Voici ce que dit Mgr Barbier de Montault dans son *Traité de la construction etc. des églises*, Vol. 2, Appendice sur le costume ecclésiastique, chapitre V, § 9^{es} suivants :

"9. Les titres à donner à chaque membre du clergé ont été réglés par Benoît XIII, suivant le degré hiérarchique.—Le vicaire général est *Révérendissime*..... Un chapitre cathédral est qualifié *Très-Révérend*..... ou *vénérable*, s'il s'agit d'une collégiale dans les métropoles, *révérendissime*. Les chanoines de cathédrale sont *très révérends*..... Un dignitaire de chapitre est qualifié *très illustre* et *très révérend*. Ceux des collégiales sont simplement *révérends*.)

Les archiprêtres et les vicaires forains sont dits *très révérends*..... Un curé, un bénéficiaire et un recteur d'église sont tous désignés par le qualificatif de *révérend*, de même que le clergé d'une église.....

"Tout prêtre qui n'a pas de titre spécial est appelé *vénérable*." (J'ai omis les titres

la ins donnés dans l'ouvrage, dont les qualificatifs français ne sont que la traduction littérale.)

Mais voyez ci qui répond *ad rem* à la tentative de générer l'emploi du titre d'*abbé*, si largement usité en France. Et j'aime citer sur cette question un prélat français de race, mais romain d'idées et de traditions.

"11. Le terme *abbé*, qui n'indique aucune fonction particulière dans l'Église, est employé journellement en France d'une manière aussi absurde qu'inco venante. Qu'on l'applique à un séminariste ou à un prêtre sans p'ace, très bien ! mais qu'on n'en gratifie pas ceux qui ont droit à mieux. Leur donner moins, c'est les rabaisser. Ainsi on ne peut pas dire à tout ecclésiastique : l'*abbé* N., ou *Monsieur l'abbé*, mais on doit s'exprimer plus correctement en donnant à chacun le titre qui lui convient : le *vicair* N., le *curé* N., l'*archiprêtre* N., le *chanoine* N., ou, quand on lui adresse la parole : *Monsieur le vicair*, *M. le curé*, *M. l'archiprêtre*, *M. le chanoine*, *M. le vicair général*.

"On pousse même l'abus du mot *abbé* jusqu'aux dernières limites de l'absurde, car on emploie à la fois le *moins* d'abord et le *plus* ensuite. Par exemple, on dit sans s'occuper, et les exemples en sont fréquents dans les journaux : l'*abbé* N., *protocollaire apostolique*, ou *prélat domestique*, etc. (Un *Monsieur* appelé *abbé*, quelle dérision ! l'*abbé* N., *vicair général*, ou *chanoine*, *curé*, etc.)

Il y a quelques autres paragraphes de ce chapitre fort intéressants, à propos des noms, mais que j'ometts pour *brevery's sake*.

Bien respectueusement

Votre très dévoué en N.-S.

C.-A. CARBONNEAU, ptre.

Comme on le voit, cette lettre ne comprend guère qu'une citation de Mgr Barbier de Montault. Par conséquent, c'est à ce prélat que s'adresseront toutes les remarques que nous allons faire. Et même, pour exposer encore mieux sa pensée, ajoutons, aux extraits qui précèdent, une partie du numéro 12 du même chapitre :

"Revenons à des habitudes plus chrétiennes et alors nous cesserons de répéter l'*abbé* N., comme des païens ; mais nous ferons droit aux justes réclamations du pape, en adoptant une locution telle que l'exigent à la fois notre baptême et la tradition. Désormais la formule sera donc celle-ci : *Le chanoine François N.*, le *curé Vincent N.*, etc."

Voici donc les observations que nous osons formuler à l'encontre de l'opinion de Mgr Barbier de Montault.

1o Jamais, que nous sachions, le Saint-Siège n'a fait de prescriptions touchant les titres des ecclésiastiques dans les diverses langues et chez les différents peuples, pas plus pour le français que pour l'anglais, le russe, l'allemand, etc., pas plus pour la France que pour l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne, etc. Par exemple, il a bien pu donner des règles à suivre pour le latin, la langue de l'Église. Et c'est ce qu'a fait Benoît XIII. Les titres dont il a prescrit l'usage, *Reverendus*, *Venerabilis*, etc., sont pour le langage officiel de l'Église. Il n'a pas dû ordonner aux Français, en particulier, d'appeler leurs prêtres du nom de *Révérend* ou de *Vénérable*. ... "Tout prêtre, dit Mgr Barbier,

qui n'a pas de titre spécial est appelé *vénérable*". Qui va commencer à appeler *vénérables*, en français, les prêtres en retraite, par exemple, ou les prêtres professeurs des séminaires ?—Il faudrait donc dire, si ce Prélat a raison, que tous les gens de langue française ont refusé d'obéir, en ce point, au Souverain Pontife ? Ce serait trop fort.

Si par contre il s'agit uniquement de la langue latine, oh ! alors tout le monde s'accorde à dire *reverendus*, *illustrissimus*, etc., suivant le cas.

Donc, du consentement commun, le Pape Benoît XIII s'est occupé, dans les prescriptions que l'on rapporte, du seul langage ecclésiastique. Et l'on n'a pas droit de citer les règles posées par ce Pape pour condamner l'usage du mot *abbé*, en langage ordinaire.

2o Dans les divers pays, on donne aux ecclésiastiques divers titres, suivant l'usage qui prévaut. Aux États-Unis, on désigne les prêtres sous le nom de *Father* ou *Reverend Father*, Père ou *Révérend Père*. Et vraiment ces titres sont très beaux, très touchants. En France, c'est le titre d'*abbé* qui s'est généralisé.—Or, sait-on quel est la signification du mot *abbé* ? Il veut dire : père, venant (en passant par le latin *abbas*) du syrien *aba* ! ! !

3o D'après Mgr Barbier, ce titre d'*abbé* est absurde. Cela se peut bien. Mais qu'est-ce que cela fait ? Nous n'en sommes pas, en français, à une absurdité près. L'usage est la loi suprême du langage. Ne voyons-nous pas actuellement devenir universel, contrairement à tous les dictionnaires, c'est-à-dire contrairement à la philologie, l'usage d'appeler *bimensuelle* une revue qui paraît deux fois le mois ? Par conséquent, il faudra désormais appliquer le titre de *bisannuelle* à une publication qui paraîtrait deux fois par an, et aussi, non moins suivant l'usage, à une plante qui dure deux années. Quelle absurdité !—Quand on dit : "Le soleil se couche", ou encore : "Dormir sur les deux oreilles", on dit des choses qui ne brillent guère par le bon sens.—Et que d'autres choses absurdes, en français, on pourrait citer !—Cependant, il faut employer tout cela, puisque c'est l'usage.

4o Sans doute, quand on parle à un curé, à un chanoine, à un vicair général, il faut lui dire : *M. le*

UN BEAU JOUR

La ville a fêté, jeudi soir, le 10, le retour de S. G. Mgr Labreque par une démonstration presque triomphale: "parade militaire," feux de joie, feu d'artifice, illumination, foule innombrable.—Salut solennel et *Te Deum*, à la cathédrale, dont la décoration était splendide.

Le lendemain, vendredi, ce fut le tour du Séminaire. Monseigneur voulut bien célébrer la messe de communauté, et accorder ensuite grand congé.

Dans la soirée, il y eut à la salle du Séminaire un fort beau concert, auquel assistèrent le clergé de la ville et des environs, et quelques anciens élèves.

L'espace nous manque pour donner au complet le programme de cette fête musicale et littéraire. Disons pourtant que l'exécution de la musique, tant chorale qu'instrumentale, fut tout à fait brillante. La fanfare, l'Union Ste-Cécile, l'orchestre et les divers soli, tous ont mérité les applaudissements qui ne leur ont pas été ménagés.

Venons-en à la partie littéraire. Les graves Philosophes, faisant trêve à leurs spéculations habituelles, ont parfaitement interprété une petite comédie, *Le Do dièze*, qui a fort amusé l'auditoire.

Le Doyen du Petit Séminaire, dès l'ouverture, avait présenté à Monseigneur une "adresse" remplie de beaux sentiments. Il y était fait, tout discrètement, quelques allusions à la fameuse question scolaire, qui passionne actuellement notre jeunesse. Si l'on croit que la franche et généreuse jeunesse a du goût pour les "compromis!"

Et voilà qu'un autre *amusant*. M. F. Tremblay, jr, fait un beau discours, où il nous explique, à la lumière du catéchisme, et de la philosophie, et de l'histoire, ce que doit être l'école catholique. Dame! "l'occasion, l'herbe tendre", etc., bref, ici encore, il y eut quelque incursion en pleine histoire contemporaine. Qui jettera la première pierre à ces jeunes gens tout dévoués à la cause de l'Eglise et de la patrie?

Oh ce ne fut toujours pas Monseigneur, qui voulut bien leur faire compliment des saines idées qu'ils avaient sur toutes ces choses. Et Sa Grandeur, pour calmer les patriotiques inquiétudes qui s'étaient fait jour, affirma avec grande énergie que, si l'on enterre bien des choses en ce monde, jamais l'on n'enterre la justice! Elle ajouta aussi qu'il n'est pas à craindre que l'Eglise se montre moins exigeante que de juges protestants, relativement aux revendications des catholiques.....

Voilà comment, ce soir-là, on a cultivé ici l'amour du bien, du bon, et du vrai!

From Sherbrooke

The last day of November was the third anniversary of Bishop Larocque's episcopal consecration as Bishop of Sherbrooke. Availing themselves of that occasion, no fewer than sixty priests of the diocese came to wish their venerable Chief Pastor, long life and happiness, in the performance of the hard duty that has been imposed on him of leading souls to heaven. In order to celebrate that feast worthily, the students of the Seminary, under the guidance of the ever unwearied Father Martin, gave a tragedy entitled: *Thomas Morus*.

The execution of the play proved most successful, even beyond expectation. The piece itself, though not quite conform to all the rules of tragedy, is nice and cannot help being relished by every one who bears, at least in his heart, the love of virtue. The impressions felt are those of hatred and disgust for pride and tyranny; admiration and love for patient virtue and sanctity.

Mr. M. Gaulin, by his natural diction and acting, has revived, before the eyes of the spectators, Thomas Morus, the pious chancellor who ought to be the patron of every public man; this minister whose firmness, life and self-denial should be known by all those to whom God has confided the helm of State.

How sweet it is and strengthening for the soul, to see a mortal, at the height of glory, trampling under foot, riches, honor and dignity; bidding an eternal farewell to his family, tearing himself away from his dearest broken-hearted son's arms, to see him, I say, remaining steadfast amidst threats and alurements and following the dictates of his conscience.

What a relief can afford to our quivering principles the example of a great man who prefers the laws of God to those of men, who prefers the light yoke of Peter to that of a brutish sovereign. But what a dagger must be such a behaviour to the hearts of those public men, who hushing the voice of their conscience, prefer their earthly comfort to eternal happiness; who act as though the power of the Church was to be subdued to that of the State.

The second part, that of Cromwell, was impersonated by Mr. H. Fortier with full success. Thanks to this actor's flexible voice and easy action, it seemed to us that we stared upon Cromwell himself, that crafty heartless minister of Henry VIII, always ready to bow and crawl before him, whom he secretly strived to crush under his heel; capable of feigning, in the very same minute, the greatest meekness and the most infernal anger; very skilful to guess in advance all the shameful propensities of his master in order to increase their development, in as much as he could use them in the prosecution of his evil intents.

Howard, the brave and ever catholic general of His Majesty, was represented by Mr. G. Dupré, whose military appearance and gait showed us what a true warrior should be.

Messrs E. Cloutier, O. Bérubé, A. Fortin and A. Bégin were also very successful in the fulfilment of their parts. Especially the young Bégin, the small son of Morus. Several times, he brought tears to the eyes of many among the auditors. It was a very affecting sight to the assembly, to see this young boy, his arms clasped around his father's neck, sobbing and craving the favor of ascending the steps of the scaffold, to lay his head on the block, rather than to be deprived of his father's tenderness and thus exposed to love his faith. The young Bégin was so deeply affected that he really wept.

The singing and music greatly contributed to the success of the concert. No less must be said of the costumes and scenery which were beautiful, varied and appropriate to each part.

curé, M. le chanoine, M. le vicaire général; c'est l'usage, et la politesse l'exige.—Mais dire (à la 3e personne): le curé N., comme veut Mgr Barbier, paraîtrait joliment irrespectueux, au moins en Canada.

50 La "tradition" exige l'emploi du mot *révérend*? Les prescriptions de Benoit XIII sont du 18e siècle. Eh bien, l'emploi du titre d'abbé, dans le sens qu'il a aujourd'hui, date du 17e siècle. La tradition est donc plutôt favorable à celui-ci.—Dans une lettre de l'archevêque de Rouen (30 mars 1658), il est question du "Sr abbé de Queylus," grand vicaire. Il ne serait pas difficile de trouver beaucoup d'autres exemples.

60 On croit rêver en lisant le No 9 du chapitre de Mgr Barbier de Montault. Dire: l'abbé N., c'est agir "comme des païens"; il faut "faire droit aux justes réclamations du pape, en adoptant une locution telle que l'exigent à la fois notre baptême et la tradition."

Alors, que penser de S. E le cardinal Ja. obini qui, écrivant au Directeur des *Annales de N.-D. des Écoles* (voir No 10, octobre 1896), l'appelle "Monsieur l'abbé."—Que penser de Mgr Makaire qui parle de "l'abbé Versovitz-Roy," dans le rapport (11 novembre 1896), qu'il adressa au Pape lui-même, de sa récente mission en Abyssinie? Ce cardinal, cet évêque ont parlé *comme des païens*! Ils ont manqué de respect à leur baptême! Ils ont fait fi des justes réclamations du pape!

Et, dans les abbayes, le titre d'abbé est-il aussi du paganisme?

Le titre d'abbé, donné à tous les ecclésiastiques, a pour lui l'usage absolument général de France. Or nous tenons à passer pour un peuple de langue française. Et il n'y a qu'une seule langue française. L'usage est sa loi souveraine, comme il l'est de toutes les langues.

Que nous nous obstinions, au Canada, à conserver quelques termes vieillissés, mais d'un charme particulier: c'est excusable. Que nous inventions des mots dont nous avons besoin ici (patinoir, poudre-rie): c'est encore permis. Mais, à part les cas de ce genre, parlons autant que possible le français comme en France. C'est la bonne manière.

Et laissons ce titre de *révérend* aux pasteurs des sectes protestantes
ORNIS.

As it generally affords a good effect to mingle cheers with tears, Mr. E. Rioux, whose ability as an elocutionist is well known, diverted the assembly with a humorous recitation, entitled: *Je suis ministre*, which was greatly relished by every one, for I don't think that any minister was present.

But what need is there of so many words? The attending of over four hundred people, who, well satisfied left the hall saying: "Should this concert be repeated to-morrow night, I would not miss it for the world" is a stronger testimony than whatever I could say.

VIATOR.

Sherbrooke, Dec. 5, 1896.

LA CAPITULATION

La *Semaine religieuse de Montréal* a publié, le 12 décembre, l'un des plus forts articles que l'on ait écrits au sujet du prétendu règlement scolaire. C'est modéré dans la forme, mais au fond très ferme et très énergique; c'est non moins irréfutable.

Ainsi, nous avons maintenant l'opinion unanime de la presse indépendante des partis: la *Vérité*, les *Semaines religieuses* de Québec et de Montréal, *The Owl* de l'Université d'Ottawa, et notre petit *Oiseau-Mouche*, s'accordent, avec Rome et l'épiscopat tout entier, à trouver dérisoire la "justice" rendue aux catholiques manitobains.

Les journalistes et les politiciens de la Province qui trouvent le règlement si satisfaisant, ou bien n'ont pas de principes religieux, ou bien écrivent et parlent autrement qu'ils ne pensent. Leur pauvre intérêt personnel les fait mentir, les fait renier leur sang et leur foi, les fait tromper ceux qui croient à leurs paroles.

Il n'y a pas un Canadien-Français, indépendant de tout intérêt, qui puisse être satisfait de ce faux règlement, s'il le comprend bien!

Malheureusement il y a des traîtres parmi nous.

Nous remercions bien le Couvent d'avoir fait si gracieusement mention de notre feuille dans son numéro de novembre.

Notre prochain numéro—le No 1 de la 5e année!—paraîtra... quand il pourra. Les vacances du jour de l'an commenceront le 31 décembre et finiront le 7 janvier. Rédaction, administration, typographie, tout cela chômera plus ou moins longtemps. Les lecteurs n'auront qu'à en faire autant.

Bibliographie

Cantiques populaires du Canada français harmonisés pour quatre voix mixtes et orgue ou piano.—*Cantiques de Noël.* Ernest Gagnon. Québec, 1896.

Merci à M. Gagnon, qui a bien voulu adresser à l'*Oiseau-Mouche* un exemplaire de sa dernière publication musicale.

Nous avons déjà dit ce que nous pensons de cette entreprise des *Cantiques populaires*. Nous n'avons qu'à ajouter (bis) à l'appréciation que nous avons faite il y a quelque temps. De tout cœur nous applaudissons à l'œuvre patriotique et religieuse de M. Gagnon.

Si l'on savait quelle charmante préface, sur la *Musique et les Noël*, on lui a faite, il y a dans le fascicule que nous signons aujourd'hui! On n'ose plus dire combien l'artiste est délicat écrivain, tant c'est connu. S'il y a encore des gens qui ignorent, ils n'ont qu'à lire ces huit pages de texte, qui précèdent la vingt de musique.

Cette publication sort de la maison Brasseur, et cela veut dire qu'elle est aussi une œuvre d'art typographique.

ORNIS

Nous accusons réception du *Numéro souvenir, Noël 96, jour de l'an 97*, publié sous la direction de Madame "Françoise."

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

A ce point de vue, la capitale du monde catholique est l'antithèse de la capitale du monde profane. A Paris, tout est fait pour charmer les sens. Il y souffle un vent qui énerve et amollit le caractère. Insensiblement on se fait indifférent aux choses de la foi. Les jeunes gens surtout sont bien exposés à se laisser éblouir par des mirages trompeurs, et à courir après des plaisirs qu'on leur présente sous toutes les formes. Hélas! trop souvent des étudiants venus chrétiens convaincus de leur pays s'en retournent avec une foi blessée.

Les mondains aiment Paris et s'y plaisent; Rome est la patrie des croyants. A Paris, on oublie facilement ses devoirs religieux; à Rome, on les reprend quand on les a négligés.

Grégoire XVI avait accoutumé de dire aux personnes qui allaient le voir avant leur départ: "Combien de mois avez-vous passés à Rome?" Si l'on répondait: "un mois," il disait: "adieu!" Au contraire, si l'on répondait: "six mois," il ajoutait aussitôt: "au revoir!" C'est qu'un séjour prolongé nous attache à Rome et nous fait aimer à la revoir.

Je ne connais pas plus heureux sort pour un prêtre retiré du ministère que d'aller terminer ses jours à Rome, occupé à visiter les églises, à suivre le cycle de ses fêtes quotidiennes, et à assister aux démonstrations qui ne cessent de se succéder dans la ville des papes.

"A L'ŒUVRE ET A L'ÉPREUVE"

LUNDI, 31 MARS.—Je viens de lire d'un seul trait le nouveau livre de Laure Conan, *à l'Œuvre et à l'Épreuve*.

D'instinct, je n'aime pas les ro-

mans. C'est une suite d'aventures qui passent devant vous comme les tableaux d'une lanterne magique, et les personnages agissent au gré de l'auteur comme des marionnettes au bout de leur corde. D'ailleurs nous n'avons qu'à donner libre cours à notre imagination et elle se peuplera de héros imaginaires. Mais *A l'Œuvre et à l'Épreuve* est un roman historique: c'est la vie, esquissée à grands traits, du Père Charles Garnier tué en haine de la religion par les farouches Iroquois. De fait, notre histoire est une mine inépuisable pour tous nos écrivains; Laure Conan n'en a suivi qu'un mince filon.

Un intérêt tout particulier s'attache aux pionniers de la foi et de la colonisation dans notre patrie. On aime à savoir ce qu'ils ont été, avant de les voir à l'œuvre et à l'épreuve sur le théâtre de leurs travaux; on aime à les suivre lorsqu'ils font un voyage dans le pays de leurs ancêtres. Monsieur Garnier demeure à Paris. Son fils Charles se sent appelé aux missions lointaines du Canada; il est encouragé dans ses généreux desseins par monsieur de Champlain qui vient passer une journée au milieu de la famille du futur missionnaire. Le fondateur de Québec parle volontiers de sa colonie naissante. Comme il expose avec enthousiasme son projet d'implanter une nouvelle France sur le sol de l'Amérique! C'est le rêve de sa vie. Les obstacles paraissent insurmontables, mais il a foi dans l'avenir, et il mourra au poste où la Providence l'a placé. Le Père de Brébeuf, l'homme à la haute stature, aux résolutions énergiques, au dévouement surhumain, vient à son tour sous le même toit. Il nous fait connaître ses missions huronnes; il nous dit ses espérances et ses déboires, ses misères et ses consolations. Il retournera aux grands lacs, car c'est là qu'il veut mourir au milieu de ses chers sauvages. Plus tard on apprend que le Père Jogues doit célébrer dans l'église du collège Clermont. On se presse pour voir le martyr; on le supplie de montrer ses doigts mâchés, écorchés, brûlés.

Le roman historique de Laure Conan renferme des scènes émouvantes, des situations qui empoignent. Par temps, on se surprend des larmes aux paupières.

(A suivre)

LAURENTIDES.

POÉSIES

Pensées de fin d'année (Fratello)	1
Les deux nids (Derfla)	5
Les éclairs apprivoisés (Derfla)	9
L'Oiseau-Mouche (J.-B. Caouette)	13
Le corbeau de papier (Derfla)	17
A saint Thomas d'Aquin (Lévi)	21
Ad angelum patriæ (Abier)	25
Monnaie de poète (Fratello)	29
Pour les pauvres (Derfla)	33
Le Canada (J.-E. Thibault)	41
Le 24 juin (Derfla)	49
L'oiseau-mouche (J. H)	53
A la mémoire d'Eug. Gauthier (Derfla)	57
Octobre (Derfla)	63
Les dieux de l'olympé (Abbé de Sauvages)	67
Benedicite, nives, Domino ! (Derfla)	71
Le Loup et l'Agneau (Derfla)	79
Pourquoi s'appelle-t-il Léon XIII?(J.-B. Caouette)	83

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Laurentides)

ROME	
Noël—La crèche de Bethléem	4, 8
Le Santissimo Bambino à l'Ara-Cœli	8, 12, 16
Eglise de Saint-Etienne-le-Rond	16, 20
Les deux Rome	20
Dévotion des Romains—Pères du Saint-Sacrement—Salut à Saint-André delle Fratte	24, 28
La mort du cardinal Siméoni	"
Messe à Saint-Vit	"
Couronnement de l'Image de l'Apparition à Saint-André delle Fratte	32
Saint-Pierre—Obélisque—Catéchisme	32, 36, 40
Le 20 janvier 1892—Cinquantième anniversaire de l'Image de l'Apparition	"

Sainte-Agnès sur la place Navone et Sainte-Agnès hors-les-Murs	40, 44, 48
Funérailles du R. P. Anderledy et messe de Requiem pour le repos de l'âme du cardinal Manning	48, 52
Projet d'un pèlerinage en Terre-Sainte	"
Saint Benoit-Joseph Labre	56, 62
Un jeûne prolongé	62, 66
Les huit églises de Rome dédiées à Saint-Laurent	66, 70, 74
Le Forum romain	74, 78, 82
Eglise de Saint-Denys—Caractère de Rome	"
A l'Œuvre et à l'Épreuve	86

AU SEMINAIRE

Nos coopérateurs salésiens	1
Echos du Séminaire	1, 16, 20, 32, 40, 41, 52, 57, 63, 67, 70, 75, 82
Premiers et seconds	4, 9, 24, 32, 37, 63, 71, 79
Prestidigitation	8
Séance de l'Académie St-Frs de Sales	9, 52
De beaux cadeaux	36, 63
Fête de N.-D. du Bon-Conseil	37
Choses militaires (Ornis)	40
Soirée dramatique	41
Nouveau Supérieur (Livius)	42
L'inspection (Ornis)	45
La fête de la Reine (J.-C.-A. Tremblay)	47
Aux Terres-Rompues (Lévi)	48
Le Prix du Prince de Galles	49
Extraits du Palmarès	"
Lettre d'un ancien professeur du Séminaire	"
M. l'abbé D.-O. R. Dufresne	51
Une gerbe variée	53
Eau et lumière (Livius)	58
La fête des Philosophes	82
Les patins	"
Retour de Mgr Labrecque de son voyage à Rome	85

ERRATA

Page 3, 3e colonne, ligne 38, ajoutez : d'ombre après couvert.

Page 3, 3e colonne, ligne 45, lisez : lasses au lieu de basses.

Page 22, 3e colonne, ligne 30, après connu, ajoutez : il suffit qu'on s'empare du nid d'un oiseau de renom et qu'on se revête etc.

Page 29, enlevez la virgule qui termine le 5e vers des strophes 1, 2 et 3 de la poésie.

Page 39, 2e colonne, 8e ligne du bas de la page, au lieu de : Comme des... lisez : Comme les.....

Page 44, 2e colonne, 11e ligne, au lieu de : s'adoptant, lisez : s'adaptant.

Page 47, 3e colonne, 46e ligne, lisez : Une fois il y avait....

Page 72, 1ère colonne, 10e ligne du premier article, retranchez le mot tant.

Page 85, 1ère colonne, 22e ligne, au lieu de : No 9, lisez : No 12.